

*Pour une sémiologie de l'écriture tifinagh,
Par Atanane Aït -oulahyane*

II- Symbolique du tifinagh

Dans la sagesse amazighe il y a toujours ce souci de convergence du matériel, palpable (voyage, écriture, parole) et de l'immatériel (destinée, signe, sens caché). Le graphème tifinagh (corps et esprit de la lettre) concentre en lui cette dualité céleste et terrienne dans lesquelles évolue l'être humain : il renvoie à deux dimensions complémentaires, jamais opposées ni hiérarchisées, qui trouvent leur réalisation définitive (le sens, l'atteinte du but, la résolution de l'énigme), dans l'Homme.

Chaque lettre contient une signification ésotérique qui renvoie au cheminement de l'être humain dans la vie et dans l'espace qu'il parcourt ; les femmes touaregs, détentrices de ce savoir millénaire, transmettent encore cette sagesse contenue dans ces symboles, et l'utilisent pour transcrire des messages généralement courts à fonction ludique, pour exercer l'intelligence des enfants et la sagacité des grands à résoudre des énigmes ; les amoureux l'emploient également pour conférer à leurs déclarations, leurs poèmes une portée mystique, que la parole ne peut exprimer seule.

L'Aza, l'icône tifinagh par excellence, illustre très bien cette complémentarité, cette union totale, dirons- nous, entre la sphère céleste et la dimension terrestre, qui se rejoignent, en toute harmonie en l'Homme, qui en est le lien et le point de fusion, à l'exemple de cette pensée pascalienne qui représente L'Homme comme le point de jonction entre l'infiniment grand et l'infiniment petit.

a	•	j	#	r	○
b	⊕	k	:	s	⊙
š (che)	β	l		t	+
d	E	m	⌈	c (tch)	⌊
e	<	n		u	"
f	⌋	o	--	v	∩
g	ī	p	⌋	w	=
η	≠	q	:	y	≋
h	:	x (kh)	::	z	⋈
i	↙	γ (gh)	:::		

Z : (Z) Symbole tifinagh fort, il est la représentation d'une humanité en marche, debout, luttant pour survivre ; c'est également l'Homme spirituel, tendu vers la sphère céleste et la portant à bout de bras ; homme terrien aussi, jambes en aplomb sur le sol qu'il arpente et qu'il féconde, la demi sphère inférieure étant une représentation de l'espace qui le porte.

L'aza représente l'ambivalence de l'être : Homme debout, pieds posés sur terre, bras soutenant le ciel, l'être humain étant le point de liaison entre le monde d'en haut et le monde d'en bas, entre l'infiniment grand, l'Invisible, et le monde terrestre, concret et palpable : tête relevée, bras tendus pour recevoir l'offrande, pluie ou bénédiction, moisson ou révélation. Trois pieds qui assurent un maintien parfait, la stabilité sur terre, et non pas un appendice sexuel proéminent comme certains n'osent l'avouer ; et pourquoi pas, malgré tout ? L'Homme fécondant la terre – matrice, le pied-soc de la charrue ; liaison entre deux mondes, actes de réception et de fécondation.

Un autre concept est lié à la lettre Aza : celui de l'arbre debout, toujours vertical, enraciné

dans sa terre, à l'image de l' **A m a z i g h e** , Homme forcément terrien, recevant sa subsistance du sol qui le porte ; branches tendues vers le ciel, offrant leurs fruits et recevant la pluie régénératrice.

A : (a) : Le point fondamental de la parole, l'élément initial de l'écriture et du langage, le son primordial, le point de départ de la quête du sens et du voyage.

B : (b) : Le couple formant l'unité parfaite; les deux lèvres unies produisant le son ; mais aussi rupture et malédiction, séparation..

S : (s) : Manifestation de la lumière irradiante du soleil, mais aussi présence centrale de l'homme dans l'univers ; il représente aussi la maison, la sécurité, l'équilibre et la stabilité.

D : (d) : Symbolise l'effort tendu vers le but à atteindre, l'ascension du sommet, la flèche directionnelle.

E : (é) : le pont de liaison entre deux étapes, entre deux êtres ; la jonction des âmes et des lieux.

F : (f) : Le passage étroit, la traversée périlleuse d'une gorge, ou d'une étape difficile de la vie.

G : (g, comme grotte) : Le va et vient entre deux lieux, départs et retours perpétuels, cycle répété des voyages.

I : (i) : les virages du sentier, les cassures de la vie, la route sinueuse qui nécessite la vigilance et le courage.

K : le nœud du parcours, le cul de sac, la difficulté rencontrée et contournée.

L : (l) : les deux sentiers parallèles ; le choix à prendre, par opposition à la notion du destin. Renvoie également à Illa, le Dieu suprême des Imazighens, Celui qui est, à la sagesse et au libre arbitre : chaque homme est libre de choisir le parcours de son destin, par opposition à la fatalité et à la résignation.

M : (m) : représente la sortie, l'issue toujours possible ; revoie également à la sagesse, à la puissance créatrice et fécondante de la parole.

N : (n) : la route droite tracée, mais également le souffle divin, l'ascèse.

R : (r) : le périple parfait, accompli sans difficultés, le retour vers le point du départ, mais aussi le cycle complet d'une vie. Renvoie également à la matrice terrestre, à la femme, refuge et sécurité.

T : (t) : le croisement des chemins, la rencontre entre les hommes, mais aussi la jonction du spirituel (axe vertical, créateur) et du monde matériel (axe horizontal, la création). Renvoie à une divinité, Iette, déesse de la fécondité .

Y : (y) : le zigzag, les circonvolutions du chemin ardu ou les étapes difficiles de la vie.

Ainsi, à travers cet exposé sommaire, nous avons tenté de décrypter une partie de la richesse toute symbolique de l'écriture tiffinagh ; au-delà de son utilisation scripturaire, nous réalisons qu'elle véhicule également toute une vision du monde, un esprit de sagesse qui tend à réaliser l'harmonie nécessaire entre les différentes dimensions de l'univers, résoudre l'énigme de la vie, dans laquelle l'Homme tient malgré lui la place essentielle.